

La Croix Glorieuse Fête du Seigneur

Lecture du livre des Nombres (Nb 21, 4b-9)

En ces jours-là, en chemin à travers le désert, le peuple perdit courage. Il récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! »

Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël.

Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. »

Moïse intercèda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »

Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie !

Psaume (Ps 77 (78), 3-4a.c, 34-35, 36-37, 38ab.39)

Nous avons entendu et nous savons
ce que nos pères nous ont raconté ;
nous le redirons à l'âge qui vient,
les titres de gloire du Seigneur.

Quand Dieu les frappait, ils le cherchaient,
ils revenaient et se tournaient vers lui :
ils se souvenaient que Dieu est leur rocher,
et le Dieu Très-Haut, leur rédempteur.

Mais de leur bouche ils le trompaient,
de leur langue ils lui mentaient.
Leur cœur n'était pas constant envers lui ;
ils n'étaient pas fidèles à son alliance.

Et lui, miséricordieux,
au lieu de détruire, il pardonnait.
Il se rappelait : ils ne sont que chair,
un souffle qui s'en va sans retour.

Lecture de la lettre de s. Paul, apôtre, aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

Évangile (Jn 3, 13-17)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

Homélie

Il y a quelques mois, un prédicateur chevronné m'a dit qu'il ne fallait pas commencer une homélie en disant que le texte qu'on vient de lire est difficile. Pour ne pas faire peur à tout le monde ; sans quoi personne n'osera plus se lancer dans la lecture des évangiles. Dont acte.

Or, je ne sais pas si je vais effrayer quelqu'un mais je vais quand-même vous dire ce que je pense. Car après tout, dans une homélie, il n'est sûrement pas interdit de dire ce qu'on pense vraiment...

Alors voilà : il faut bien reconnaître que ce texte est un peu obscur. Ce qui ne l'empêche pas d'être particulièrement beau. Beau comme peut l'être une nuit d'été quand on a la chance de pouvoir dormir sous la voute du ciel. Évidemment, la nuit, c'est obscur mais le scintillement des étoiles nous évoque un bouleversant mystère qui nous saisit au plus profond. L'obscurité nous apprend des choses que la lumière nous cache en nous éblouissant. Ça ne veut pas dire que nous pourrions y passer toute notre vie, car la nature qui, au grand soleil, nous montre tout directement devient traîtresse : on se cogne dans des obstacles invisibles. C'est que nous ne sommes pas nés pour tout faire la nuit.

Et justement, nous sommes en train de lire l'extrait d'un entretien entre Jésus et ce notable pharisien, Nicodème, qui est venu lui parler de nuit. Manifestement, il a peur de se montrer avec ce jeune rabbi intransigeant qui vient de faire scandale dans le Temple. Mais Jésus le reçoit à l'heure-même, il lui dira simplement à la fin de leur entretien « celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu. »

Cette fois, le message est clair...

Mais pour le moment, ils échangent. Jésus est prêt à le mener plus loin que là où il en est, mais Nicodème résiste. Fortement, même. Et qui peut le blâmer ? Pas moi, car il faut bien dire que Jésus met la barre très haut en lui parlant d'une naissance d'En-Haut, ce qui est difficile à se représenter, ou bien en évoquant un Esprit qui souffle où il veut, dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Alors comment saisir quand on nous parle d'insaisissable ?

Et pourtant, entendre Jésus lui dire « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. », c'est tellement bouleversant que cela a de quoi nous retourner ! Et, à vrai dire, ces petits traits brûlants qui émaillent le quatrième évangile nous confirment qu'il est bien question de ce que nous n'osons même plus attendre, je vous en cite quelques-uns :

- * La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Jn 1, 5
- * À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Jn 1, 12
- * Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. Jn 4, 14
- * Qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie. Jn 5, 24...

On pourrait continuer encore longtemps. L'évangile du Verbe fait chair est à la fois saisissant et renversant comme nous le montre s. Jean mais ce renversement se dit toujours de façon déconcertante, à travers des dialogues surprenants et tout un langage à la logique si déroutante qu'on finit par se demander où ça nous mène. Eh bien, pour le savoir, il faut justement accepter d'être dérouté, il ne faut surtout pas craindre de poursuivre sa lecture car l'obscurité nous mène peu à peu vers la lumière. Voilà une leçon que la nuit nous donne quotidiennement.

En fait, Jésus fait resplendir devant nous une lumière nouvelle, une lumière inconnue qui ne ressemble pas à ce qui nous est familier. Une lumière qui brille dans nos ténèbres comme le dit le prologue. Et s'il fallait seulement enchaîner des déductions simples, ce ne serait pas du neuf. Mais au contraire, s. Jean ne cesse de nous faire entendre que ce dont Jésus nous parle est absolument inédit, nous n'aurions pas pu le découvrir tout seuls. Il nous faut donc croire en Lui sans réserve, Jésus nous le dit deux fois dans les quelques lignes que nous venons d'entendre.

Et il est vrai que l'événement de la Croix que nous célébrons aujourd'hui représente le sommet de ce qui nous dépasse. L'expression du baptiste, « voici l'Agneau de Dieu » adoptera sous nos yeux un réalisme très cru qui nous laisse pantois. Le Verbe par qui tout a été fait, devenu l'Agneau de Dieu va être dressé aux yeux de tous sur une croix, sacrifié et mis à mort à l'heure-même où l'Agneau de la Pâque est rituellement égorgé dans le Temple.

Pour un renversement, c'est un renversement. Mais pourquoi le créateur, le maître de toutes choses se laisse-t-il enchaîner et élever sur une croix ? Voilà qui est difficile à comprendre.

Évidemment, de passionnantes recherches du XX^e siècle ont été consacrées à montrer comment dans *toutes* nos sociétés humaines, depuis les plus archaïques jusqu'à celles qui se prétendent raffinées, comme la nôtre, la permanence de la violence se cache en se concentrant sur une victime unique. C'est elle qui représente toute la culpabilité des autres, cette insupportable culpabilité qui nous ronge et dont nous voudrions tant nous débarrasser. Ainsi, ramassant toute la violence dont nous sommes capables, la victime nous soulage et permet à nos sociétés de durer malgré tout ce qui, en nous, demeure furieux et invouable. Cela canalise la violence que personne n'a jamais pu arracher complètement de nos cœurs.

Tout ça est très juste. La mécanique infernale est bien démontée, et Jésus, le seul innocent, en devenant lui-même la victime dévoile cette mécanique et la rend désormais inutile. Mais en fait, Jésus va bien plus loin que ça, il ne vient pas pour nous donner une leçon d'anthropologie. Même une leçon magistrale ! Non, car la violence n'est que le débordement le plus évident de ce profond volcan qu'est notre péché. Un volcan qui se cache sous nos pieds mais détruit tout dans ses éruptions d'orgueil, de jalousie, de convoitises. Mais devant nous, au grand jour, Jésus vient vivre l'antidote du péché l'amour en actes qui ne retient rien pour soi. Jésus se donne, et se met à genoux devant les hommes pour prendre soin de leurs pieds, Il se laisse saisir par notre férocité et manifeste la Gloire de Dieu là où on ne l'attend pas. Sur la Croix. Car là est sa Gloire.

Et là, on n'est plus dans la seule clarté logique, car l'obscur beauté de la Croix en appelle à bien davantage en nous. Il faut tout ça pour nous extraire de nos impasses et nous mener au Royaume où nous nous aimerons vraiment tous comme des frères. Devant une telle intensité d'amour, devant l'anéantissement de Dieu lui-même, il faut adorer et cesser de nous enfermer dans nos déductions implacables.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 14 septembre 2025.